

Makale Bilgisi / Article Info

Geliş / Received: 24.06.2024

Kabul / Accepted: 26.08.2024

Tez Özeti / Thesis Summary

DOI: 10.55666/folklor.1504249

**LA FONCTION DESCRIPTIVE DE LA NEGATION LEXICALE
DANS UNE JEUNESSE, CATHERINE CERTITUDE ET FLEURS DE
RUINE DE PATRICK MODIANO***

Gülden PAMUKCU**

Résumé

La négation est un concept large qui est traité sous différentes perspectives dans divers domaines scientifiques et linguistiques. La perspective dans laquelle elle est analysée joue un rôle déterminant. En linguistique, il existe une croyance générale selon laquelle les énoncés négatifs sont généralement produits afin de s'opposer à un énoncé antérieur. Selon de nombreux linguistes, il existe l'opposition dans le noyau de la négation. C'est le linguiste français Oswald Ducrot qui a repris la négation comme un signe polyphonique. Le linguiste scandinave Henning Nølke, qui a développé les travaux de Ducrot dans ce domaine, mentionne un certain nombre de contextes déclencheurs qui favorisent une lecture descriptive d'un énoncé négatif. L'un de ces contextes qui favorisent la dérivation descriptive est la lexicalisation fusionnée avec la négation. Au cours de cette étude, nous avons exploré les idées de « négation de la phrase » et « négation de constituant » telles que décrites par Edward Klima et Ray Jackendoff, ainsi que l'approche de la « négation lexicalisée » introduite par Nølke et le concept de « dérivation délocutive de la négation polémique » développé par Ducrot. Pour illustrer la capacité descriptive de la négation lexicalisée que Nølke propose comme un contexte déclencheur, nous avons tiré les exemples présentés dans les œuvres intitulées *Une Jeunesse*, *Catherine Certitude* et *Fleurs de Ruine* de Patrick Modiano. Par conséquent, vingt-six exemples d'énoncés ayant des fonctions linguistiques différentes ont été analysés et il a été conclu que plus nous nous rapprochons de la lexicalisation, plus nous nous éloignons du rejet d'un point de vue positif antérieur qui soutient la négation polémique, ce qui nous rapproche de la fonction descriptive de la négation. A la suite de cette recherche, on a constaté comment la négation fonctionne non seulement comme un outil de contraste mais aussi comme un moyen de description.

Les mots-clés : La négation descriptive, la lexicalisation, le contexte déclencheur, la dérivation descriptive, Henning Nølke.

* Bu makale Prof. Dr. Nurten SARICA danışmanlığında 13.05.2022 tarihinde savunulan “Une Analyse de la polyphone linguistique de la négation dans Une Jeunesse, Catherine Certitude et Fleurs de Ruine de Modiano” başlıklı doktora tezinden üretilmiştir.

** Arş. Gör. Dr., Burdur Mehmet Akif Ersoy Üniversitesi, Fen Edebiyat Fakültesi, Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü, gpamukcu@mehmetakif.edu.tr, ORCID: 0000-0002-1627-8889.

**PATRICK MODIANO'NUN *BİR GENÇLİK, BABAM VE BEN VE YIKINTI*
ÇİÇEKLERİ ESERLERİNDE SÖZCÜKLEŞTİRİLMİŞ OLUMSUZLAMANIN BETİMSSEL
İŞLEVİ**

Öz

Olumsuzlama, çeşitli bilimsel ve dilbilimsel alanlarda farklı perspektiflerden ele alınan geniş bir kavramdır. Hangi perspektiften ele alındığı belirleyici bir role sahiptir. Dilbilimde, olumsuz ifadelerin genellikle önceki bir ifadeye karşı çıkmak için üretildiğine dair genel bir kanı vardır. Birçok dilbilimciye göre olumsuzlamanın özünde karşıtlık bulunur. Olumsuzlamayı çok sesli bir işaret olarak ele alan Fransız dilbilimci Oswald Ducrot olmuştur. Ducrot'nun bu alandaki çalışmalarını geliştiren İskandinav dilbilimci Henning Nölke, olumsuz bir sözcenin betimsel olarak okunmasını destekleyen bir dizi tetikleyici bağlamdan bahseder. Betimsel türemeyi destekleyen bu bağlamlardan biri de olumsuzlama ile kaynaşmış sözcükleştirmedir. Bu çalışma sırasında Edward Klima ve Ray Jackendoff tarafından tanımlanan “tümce olumsuzlaması” ve “ögesel olumsuzlama” fikirlerinin yanı sıra Nölke tarafından ortaya atılan “sözcükleştirilmiş olumsuzlama” yaklaşımını ve Ducrot tarafından geliştirilen “karşıtsal olumsuzlamanın sözcüksel türetimi” kavramını inceledik. Nölke'nin tetikleyici bir bağlam olarak önerdiği sözcükleştirilmiş olumsuzlamanın betimsel kapasitesini göstermek için Patrick Modiano'nun *Une Jeunesse*, *Catherine Certitude* ve *Fleurs de Ruine* adlı eserlerinde sunulan örneklerden yararlandık. Sonuç olarak, farklı dilsel işlevlere sahip yirmi altı örnek sözcü çözümlenmiş ve sözcükleşmeye yaklaştıkça, karşıtsal olumsuzlamayı destekleyen önceki olumlu bir bakış açısının reddedilmesi durumundan uzaklaşıldığı ve bunun da bizi olumsuzlamanın betimsel işlevine yaklaştırdığı sonuçlarına varılmıştır. Bu araştırma sonucunda, olumsuzlamanın sadece bir karşıtlık aracı olarak değil, aynı zamanda bir betimleme aracı olarak da nasıl işlev gördüğü tespit edilmiştir.

Anahtar Kelimeler: Betimsel olumsuzlama, sözcükleştirme, tetikleyici bağlam, betimsel türeme, Henning Nölke.

Introduction

La négation est un concept complexe qui se retrouve dans divers domaines scientifiques et peut être examiné sous différents angles. L'approche adoptée pour aborder ce concept joue un rôle crucial. Nølke (1993) offre une synthèse significative sur cette question :

Qu'est-ce que la négation, au fond ? Comment la définir ? Tout dépend de l'optique choisie. Pour les philosophes c'est la non-existence, pour les pragmaticiens un acte de langage (de dénégation), pour les psychologues un comportement (de rejet ou de refus), pour les logiciens un opérateur vériconditionnel, pour les sémanticiens un trait sémantique (un sème), pour les syntacticiens une catégorie lexicale ou un morphème. Quel est le dénominateur commun ? Quelle que soit l'approche adoptée, il semble que ne...pas, ou son emploi, réponde à toutes les définitions proposées (215).

Les spécialistes en linguistique avancent l'idée que l'énoncé négatif révèle une perspective psychologique distincte de celle de l'expression positive. Selon cette théorie, une énonciation négative est souvent perçue comme s'opposant à une affirmation antérieure - qu'elle ait été exprimée par le destinataire, qu'on lui attribue, ou qu'on soupçonne son adhésion à celle-ci (Ducrot et Barbault, 1973 : 100). À titre d'exemple, il paraît improbable que quelqu'un affirme que Pierre n'est pas le mari de Marie sans qu'il y ait eu déjà une supposition ou une déclaration en ce sens. Selon des experts en linguistique tels que Klima (1964) et Jackendoff (1969), deux formes de négation sont discutées : la négation de la phrase et la négation du constituant. Alors que Klima se concentre sur un aspect syntaxique, Jackendoff aborde cette distinction d'un point de vue entièrement sémantique. Alors que la négation de la phrase (Jackendoff, 1969) concerne l'ensemble de l'énoncé en indiquant que l'affirmation de base est fautive, la négation de constituant (Klima, 1964) ne modifie qu'une partie spécifique sans altérer la vérité globale. Par exemple, dans « Jean n'est pas allé à l'école, » le « ne...pas » nie que Jean soit allé à l'école. En revanche, « Il y a une place inoccupée dans le compartiment » (Ducrot et Barbault, 1973 : 101) utilise le préfixe « in- » pour signaler que la place n'est pas occupée. De même, dans « Certains étudiants ne sont pas venus en classe, » seule une partie des étudiants est concernée par cette absence, sans remettre en cause toute l'affirmation. Ainsi, alors que la négation de la phrase réfute entièrement une affirmation, celle du constituant se concentre sur un aspect particulier de celle-ci. Il serait juste de dire que toutes les catégories d'énoncés négatifs mentionnées sont à l'origine de la classification de la négation polyphonique. Selon Ducrot (1984), la négation est considérée comme un signe polyphonique important, qu'il divise en trois catégories : polémique, descriptive et métalinguistique, ces deux dernières étant des subdivisions du premier. De même, Nølke classe les énoncés négatifs en trois groupes : « je distinguerai trois emplois de la négation, et je proposerai une analyse polyphonique, selon laquelle l'emploi fondamental de ne...pas est polémique. Les négations métalinguistique et descriptive sont dérivées de cette valeur primaire » (Nølke, 1993 : 215).

La négation polémique est utilisée pour s'opposer à une pensée susceptible d'être soutenue par un être discursif (Nølke, 1994a : 223). La négation métalinguistique, où le sujet du discours est un locuteur opposé (au moins dans l'énoncé) (Nølke, 1994a : 223), constitue un sous-type de la négation polémique. Il nécessite la réfutation concrète d'un être discursif autre que le locuteur.

La négation descriptive sert à décrire un état du monde. Il ne s'agit pas de la présence d'un locuteur potentiel ayant un point de vue contraire (Nølke, 2017 : 98).

La négation descriptive semble se limiter à une simple proposition négative. Cependant, selon Martin (1983 : 179), « la négation purement descriptive n'existe pas ». De nombreux linguistes affirment que la négation descriptive conserve des éléments de la négation polémique. D'après Ducrot (1984), la négation descriptive découle de la négation polémique. Selon lui, le premier rôle de la négation est celui de s'opposer. La description vient ensuite. Dans l'optique de Ducrot, dans la négation polémique qui est censée s'opposer à un point de vue positif, il y a deux points de vue opposés, l'un positif et l'autre négatif, et la présence de ces multiples points de vue dans une seule énonciation crée un contexte polyphonique. Nølke partage une vision similaire à celle de Ducrot en soutenant que la négation descriptive dérive de la négation polémique. Contrairement à l'idée d'opposition au p_{dv1} dans l'analyse polyphonique, il y a plutôt une annulation de l'énonciateur₁ (E₁)

portant le pdv₁. Ainsi, seul E₂ subsiste et se confond avec le locuteur, ne constituant rien d'autre qu'une simple assertion. D'après Nølke, si, pour une raison quelconque, le pdv₁ dans l'analyse polyphonique est effacé, il devient alors la négation descriptive. Nølke propose des situations particulières qui encouragent une lecture descriptive de la négation. Il les désigne comme des contextes déclencheurs qui provoquent une dérivation descriptive dans un énoncé. Lorsque la lexicalisation est associée à la négation, cela crée un contexte propice à interpréter la négation de manière descriptive. Dans cette étude, le contexte de la négation lexicalisée proposé par Nølke comme contexte déclencheur sera analysé à la lumière des données recueillies dans les œuvres intitulées *Une Jeunesse*, *Catherine Certitude* et *Fleurs de ruine* de Patrick Modiano.

La négation descriptive

La négation descriptive, comme son nom le suggère, se produit lorsqu'on utilise la négation pour décrire un individu ou une situation dans le monde. Dans ce genre de négation, il n'y a pas d'opposition avec un locuteur implicite ou explicite, ni avec un point de vue opposé. « La négation descriptive, qui sert tout simplement à décrire un état du monde. Elle n'implique aucune idée de l'existence d'une présomption contraire » (Nølke, 1992 : 49). L'objectif de l'utilisation de la négation ici est simplement descriptif. Alors que la négation polémique exprime un refus, la négation descriptive exprime une affirmation. « Si la négation polémique effectue un acte de refus (d'un énoncé explicite ou implicite), la négation descriptive effectue une assertion (d'un contenu formellement négatif) » (Nølke, 1993 : 218). Elle utilise la négation pour indiquer une situation ou une personne « Ainsi, dire en réponse à une question comme 'Quel temps fait-il ?' : 'Il n'y a pas un nuage au ciel' n'est qu'une autre manière - peut-être plus courante - de dire que le ciel est tout à fait bleu » (Nølke, 1993 : 218). Lorsque l'on ne dispose pas d'une définition positive plus appropriée ou plus forte pour exprimer ce que l'on souhaite dire, on peut utiliser la négation descriptive. Dans certaines situations, recourir à la négation peut mettre davantage l'accent sur une affirmation donnée. Le locuteur qui affirme « il n'y a pas un nuage dans le ciel » (Ducrot, 1972 : 38) utilise probablement la négation pour souligner qu'il n'y a effectivement aucun nuage dans le ciel. Parfois, la négation peut aussi adoucir le propos. Plutôt que de qualifier Pierre de bête, dire que Pierre n'est pas intelligent pourrait être une manière plus délicate d'exprimer la même idée. Ainsi, la négation descriptive est employée dans des contextes où l'utilisation de la négation est plus appropriée pour diverses raisons, dans le but de décrire quelque chose ou quelqu'un. La négation descriptive semble se limiter à une simple déclaration négative. Néanmoins, de nombreux spécialistes en linguistique soutiennent que la négation descriptive garde des traits de la négation polémique. Selon Ducrot (1984), la négation descriptive découle de la négation polémique.

Comme troisième forme de négation, je reprends mon ancienne idée de négation descriptive, en lui conservant d'ailleurs son appellation. J'ajouterai simplement que je la tiens pour un dérivé délocutif de la négation polémique. Si je peux décrire Pierre en disant 'Il n'est pas intelligent', c'est que je lui attribue la propriété qui justifierait la position du locuteur dans le dialogue cristallisé sous-jacent à la négation polémique : dire de quelqu'un qu'il n'est pas intelligent, c'est lui attribuer la (pseudo) propriété qui légitimerait de s'opposer à un énonciateur ayant affirmé qu'il est intelligent (Ducrot, 1984 : 218).

Nølke, tout comme Ducrot, soutient que la négation descriptive découle de la négation polémique. Dans ce processus de dérivation, il n'y a pas de confrontation avec le premier point de vue (pdv₁) tel qu'on le trouve dans l'analyse polyphonique. Au lieu de cela, l'énonciateur₁ (E₁), porteur du pdv₁, est neutralisé. Cela laisse seulement l'énonciateur₂ (E₂), qui se confond avec le locuteur. Ainsi, ce qui reste est simplement une affirmation sans plus. Nølke suggère d'envisager la lecture descriptive comme le fruit d'une dérivation descriptive. Ce processus se produit lors de l'interprétation et implique en quelque sorte une suppression du point de vue pdv₁. Par conséquent, seul le point de vue pdv₂ (par défaut associé au locuteur) demeure et repose directement sur le contenu négatif pour aboutir à une simple affirmation négative (Nølke, 1992 : 54). Pour illustrer cela par un exemple:

Exemple → Son chien n'est pas grand.

Dans une analyse polyphonique, cette phrase serait examinée ainsi:

Pdv₁ → Son chien n'est pas grand.

Pdv₂ → pdv₁ est faux (Son chien n'est pas grand.).

Si l'affirmation selon laquelle son chien n'est pas grand n'est pas contestée, ce qui peut être difficile à imaginer sans contexte, alors le premier point de vue est exclu de cette analyse polyphonique. Seul le deuxième point de vue subsiste, affirmant que son chien n'est pas grand. Cela se réduit simplement à un énoncé négatif. Ainsi, la négation polémique est considérée comme fondamentale, tandis que la négation descriptive en découle et conserve des éléments de la négation polémique.

Selon Nølke (1993), « L'information véhiculée par la négation descriptive est à chercher dans un contenu complémentaire du prédicat (positif) » (228). En d'autres termes, en négation descriptive, les informations transmises par une phrase négative doivent être appuyées par une phrase positive complémentaire. Par exemple, prenons l'exemple classique de Ducrot « il n'y a pas de nuage dans le ciel » et trouvons un contenu positif complémentaire qui soutient cette information :

Exemple → Il n'y a pas de nuage dans le ciel.

Information véhiculée = le ciel est d'un bleu pur.

Phrase complémentaire : Il n'y a pas de nuage dans le ciel ; le ciel est d'un bleu pur.

Ces deux phrases expriment la même idée, l'une étant formulée positivement et l'autre négativement. Cela illustre que la négation descriptive ne vise pas à contredire ou réfuter une affirmation, mais simplement à décrire une situation. Elle intègre une assertion dans sa structure plutôt qu'un rejet.

Selon Attal (1979), la transmission d'informations à travers la négation descriptive est bien plus explicite que celle de la négation polémique. Par exemple, affirmer que « Pierre n'est pas honnête » indique explicitement que Pierre est menteur. En revanche, dans le cas d'une situation de négation polémique telle que « Ce mur n'est pas blanc », la clarté n'est pas aussi évidente. Déclarer que ce mur n'est pas blanc ne renseigne en rien sur sa couleur réelle. Ainsi, les informations véhiculées par cette phrase demeurent ambiguës. Étant donné notre méconnaissance de la teinte du mur, il s'avère impossible d'énoncer avec certitude une affirmation précise en lien avec cette proposition négative.

Une autre caractéristique de la négation descriptive est sa vériconditionnalité. Selon Moeschler (2013 : 166), la négation descriptive est traditionnellement définie comme vériconditionnelle, modifiant ainsi les conditions de vérité de la phrase. Par exemple, pour que l'énoncé « Il n'y a pas de nuage au ciel » soit vrai, il ne doit y avoir aucun nuage dans le ciel. Dans ces cas, une phrase communique clairement son intention sans ambiguïté. En revanche, prenons l'exemple de la négation polémique avec l'énoncé « Ce mur n'est pas blanc » selon Ducrot (1972). Cet énoncé suppose l'existence d'un point de vue (pdv₁) qui considère le mur comme blanc. La vériconditionnalité de cet énoncé dépend du fait que le mur est effectivement non blanc. Pour ce type de négation, il est complexe d'affirmer sa vériconditionnalité en raison du pdv₁ qui soutient que le mur est blanc. À l'inverse, dans la négation descriptive, il n'y a pas de pdv₁ opposé à partir duquel une autre interprétation pourrait être tirée. Ainsi, la nature unique et vériconditionnelle de la négation descriptive se distingue.

La négation lexicalisée ou la dérivation délocutive

La lexicalisation est un processus linguistique où des mots ou des expressions sont intégrés au lexique d'une langue, devenant ainsi des unités lexicales reconnues. Ce processus peut convertir des phrases ou des expressions communes en termes normalisés, fréquemment utilisés comme noms ou adjectifs. Ce phénomène de lexicalisation comprend parfois la négation, où des expressions négatives deviennent courantes dans la langue. Nølke (1992) illustre ce processus avec l'exemple du français en comparaison avec l'anglais. Contrairement à l'anglais qui possède l'adjectif « cheap » pour exprimer l'inverse de « cher », le français n'a pas d'équivalent direct. Ainsi, pour pallier cette lacune linguistique, l'expression « pas cher » s'est affirmée comme une forme lexicalisée, devenue un terme standardisé signifiant « bon marché ». « Remarquer que le français n'a pas d'adjectif pour l'inverse de 'cher' (comme l'anglais cheap), ce qui a eu comme résultat la lexicalisation d'un prédicat

analytique pas cher » (1992 : 65). D'après Ducrot (1984), la lexicalisation est illustrée par ce qu'il nomme « la dérivation délocutive de la négation polémique » (218). Ce processus se produit lorsque des termes négatifs, initialement employés dans un contexte polémique pour contredire une affirmation, évoluent pour devenir des expressions courantes à part entière, indépendamment de leur fonction argumentative d'origine. Selon Ducrot, cette dérivation implique que les termes négatifs ne servent plus uniquement à répondre à des affirmations antérieures, mais deviennent des éléments lexicaux autonomes. À titre d'exemple, l'expression « pas terrible » en français, qui signifiait à l'origine que quelque chose n'était pas exceptionnel, est aujourd'hui fréquemment utilisée pour décrire quelque chose d'ordinaire ou de médiocre. La manière dont la négation est exprimée illustre comment les langues se transforment pour pallier les manques lexicaux, en convertissant des expressions analytiques en termes normalisés et en enrichissant ainsi les possibilités d'expression à disposition des locuteurs.

La méthode d'analyse

Dans cette étude, on cherche à répondre à la question suivante : « Comment les négations lexicalisées fonctionnent-elles comme un déclencheur descriptif, et dans quels contextes leur usage permet-il de dépasser la fonction polémique de la négation ? » Notre objectif est d'analyser la fonction descriptive de la négation lexicalisée dans trois œuvres de Patrick Modiano : *Une Jeunesse* (1981), *Catherine Certitude* (1988) et *Fleurs de Ruine* (1991). Ces livres de Modiano ont été sélectionnés pour leur vocabulaire riche et leur narration complexe, qui permettent d'explorer la négation non seulement comme un moyen de contraste, mais aussi comme un élément de description. Modiano, reconnu pour son style littéraire riche en subtilités linguistiques, offre un terrain propice à l'étude de la négation sous ses différentes facettes. Ces ouvrages ont été examinés à travers la théorie polyphonique de la négation élaborée par Oswald Ducrot, enrichie par les apports d'Henning Nølke sur la négation descriptive. Les critères suivants ont été pris en considération dans le processus d'analyse :

Inspirée des recherches de Ducrot sur la « dérivation délocutive », cette analyse explore comment certaines formes de négation, après une utilisation régulière, se transforment en expressions figées dans la langue, telles que « pas mal » ou « ce n'est pas grave », qui ont perdu leur caractère polémique initiale. L'analyse s'est également concentrée sur l'interprétation des énoncés de négation lexicalisée. En s'appuyant sur les études menées par Nølke (1992, 1993), cette recherche examine comment la négation descriptive est incorporée dans le vocabulaire et les contextes.

L'étude reprend vingt-six énoncés spécifiques tirés des trois œuvres de Modiano. Ces énoncés ont été sélectionnés pour leur capacité à illustrer le rôle des constructions négatives dans la description. Chacun a été examiné en tenant compte de son contexte et de sa contribution au texte. L'analyse des énoncés a pris en compte la relation entre la négation lexicale et la négation polémique, c'est-à-dire si l'utilisation de la négation dans le texte se réfère à une opposition antérieure.

Les résultats

La négation lexicale se présente sous la forme d'expressions qui, bien qu'initialement négatives, ont pris une signification positive ou neutre en raison de leur utilisation fréquente. Dans les œuvres de Patrick Modiano, divers exemples mettent en lumière ce phénomène :

- 1) « Pas mal, hein, ce manteau ? » (Modiano, 1981 : 45).
- 2) « Pas mal, répondit le douanier » (Modiano, 1981 : 130).

Dans ces exemples, l'expression « pas mal » ne fait pas simplement disparaître le négatif, mais elle devient une manière idiomatique de signifier quelque chose de plutôt bien ou acceptable. Cette façon particulière d'incorporer un mot dans le lexique déplace le sens initial de la négation vers une affirmation positive, faisant ainsi de « pas mal » une expression standardisée pour exprimer l'approbation.

La dérivation délocutive, selon Ducrot, se produit lorsque des expressions négatives deviennent des unités lexicales à part entière, détachées de leur contexte initial de réfutation ou d'opposition. Les phrases suivantes dans les œuvres de Modiano illustrent ce concept.

- 3) « Ce n'est pas grave, dit Vietti » (Modiano, 1981 : 98).
- 4) « Ce n'est pas grave, chérie » (Modiano, 1981 : 172).
- 5) « Oh... ce n'est pas grave, tout ça ... » (Modiano, 1981 : 124).
- 6) « Oh... ce n'est pas la peine... » (Modiano, 1981 : 158).
- 7) « Non, non... Ce n'est pas la peine... » (Modiano, 1981 : 50).
- 8) « Non... Ce n'est pas possible !... » (Modiano, 1981 : 150).

Si l'on observe les énoncés (3) à (7), ils illustrent comment des phrases comme « ce n'est pas grave » ou « ce n'est pas nécessaire » ne sont pas utilisées pour contredire une affirmation précise, mais plutôt pour calmer une situation ou réduire l'importance d'un événement. Elles deviennent alors des expressions figées, lexicalisées, qui sont utilisées pour exprimer l'indifférence ou le manque d'urgence de manière habituelle. Ils expriment de manière stéréotypée un simple « de rien », sans aucune intention de refus. Ces formes de négation sont descriptives. Quant à l'énoncé (8), même s'il est en apparence négatif, sert davantage à exprimer la surprise qu'à contredire une vérité factuelle. Dans ce contexte, la négation prend un aspect surprenant, devenant ainsi une expression figée destinée à transmettre une émotion plutôt qu'une information précise : « — J'ai reçu une carte postale de Guy Burgess, lui dit-il à voix basse, en français. — Guy ? Non... Ce n'est pas possible !... dit Howard **stupéfait** ». Cela démontre que l'utilisation de la négation indique un sentiment de surprise. Il s'agit également d'une expression lexicalisée qui est intégrée dans le langage courant.

Les exemples ci-dessous extraits de notre corpus démontrent que la négation lexicalisée peut revêtir différentes formes et s'insérer dans des énoncés positifs sans nécessairement introduire un contraste implicite entre deux points de vue opposés :

- 9) « Nous le guettons, au coin de la rue, et nous attendions une dizaine de minutes après qu'il était entré dans le restaurant **pour ne pas** nous asseoir à la même table que lui » (Modiano, 1988 : 26).
- 10) « Comme ça, nous aurons une excuse **pour ne pas** voir Casterade ... » (Modiano, 1988 : 27).
- 11) « J'ai fait un effort sur moi-même **pour ne pas** frapper à la porte » (Modiano, 1991 : 119).
- 12) « Je me suis raisonné **pour ne pas** aller dans le premier commissariat de police et leur avouer mon crime » (Modiano, 1991 : 119).
- 13) « **Pour ne pas** trop souffrir de la faim ils dormaient et restaient allongés le plus longtemps possible » (Modiano, 1981 : 65).

Dans les énoncés (9) à (13), le morphème « ne pas » est associé à « pour », créant des structures affirmatives où la négation fonctionne comme un complément adverbial. Bien que ces expressions semblent négatives, elles sont intégrées dans la mesure où elles répondent à la question « pourquoi » posée au verbe de la phrase, devenant ainsi des formes figées de langage. Par exemple, prenons l'énoncé (10) :

- Pourquoi aurions-nous une excuse ?
- **Pour ne pas** voir Casterade...

Dans cet exemple, l'expression « pour ne pas » sert à justifier une action plutôt que de contredire un point de vue opposé. Cette utilisation démontre que la négation est intégrée dans une structure linguistique standardisée, se rapprochant ainsi de la lexicalisation. Ceci s'applique également aux énoncés (9), (11), (12) et (13).

Les exemples (14) à (16) indiquent que la négation peut être incluse dans des constructions lexicales où elle fonctionne davantage comme un complément plutôt que comme une réfutation ou un contraste :

- 14) « Claude Bernard s'excusait **de ne pas** pouvoir venir me rejoindre » (Modiano, 1991 : 129).

15) « Cela dit à contrecœur, comme s'il dévoilait une tare et qu'il regrettait **de n'être pas** un vrai étudiant » (Modiano, 1981 : 92).

16) « Cette nuit, elle a gagné une somme supérieure au salaire mensuel de Louis, et elle regrette **de n'en avoir pas** exigé plus de ce salaud aux ongles manucurés » (Modiano, 1981 : 103-104).

Les verbes y utilisés comme le prédicat sont « s'excuser » en (14) et « regretter » en (15) et (16). Ces verbes introduisent une proposition subordonnée contenant une négation. La construction avec « de » suivie de « ne...pas » est une structure standard où la négation ne crée pas de contraste ou de rejet, mais décrit tout simplement une situation ou une raison. Par exemple, pour l'énoncé (14) :

→ « Claude Bernard s'excusait de ne pas pouvoir venir me rejoindre » (Modiano, 1991 : 129).

L'emploi de la morphème « ne pas » dans ce contexte explique simplement pourquoi Claude Bernard s'excuse, sans impliquer d'opposition. C'est une expression figée qui pourrait presque être substituée par une phrase affirmative pour communiquer la même information :

→ Claude Bernard s'excusait car il ne pouvait pas venir me rejoindre.

Dans les exemples précédents, « de » est employé avant le morphème « ne...pas » pour relier deux verbes. Cela donne à la phrase un sens de cause similaire à celui de « pour ». La préférence pour « de » plutôt que « pour » s'explique par la structure des verbes utilisés comme prédicat. Il est ainsi illustré que la négation fonctionne ici comme une proposition adverbiale causale et non polémique. Par exemple, il serait inapproprié de dire (14) :

Pdv₁ → Claude Bernard s'excusait **de** pouvoir venir me rejoindre

Pdv₂ → Claude Bernard s'excusait **de ne pas** pouvoir venir me rejoindre

Le pdv₁ n'est pas acceptable car on sait que Claude Bernard s'excusait de ne pas pouvoir venir le rejoindre. Ainsi, la première présupposition que nous allons déduire de cette phrase est la suivante :

→ « Claude Bernard n'a pas pu venir le rejoindre ».

Claude Bernard ne peut donc pas s'excuser de ne pas avoir pu venir le rejoindre car il était dans l'incapacité de le faire. L'affirmation pdv₁ est donc invalide. Nous ne pouvons pas présenter un argument logique contre pdv₂, car il ne s'agit pas d'un énoncé polémique. À ce stade, il convient de se référer aux concepts de « négation de la phrase » et « négation du constituant » introduits par Klima (1964) et Jackendoff (1969), que nous avons abordés dans l'introduction. Poursuivons avec l'énoncé (14) et appliquons la théorie de Jackendoff à cet énoncé : Considérons l'énoncé « Claude Bernard s'excusait de ne pas pouvoir venir me rejoindre » comme étant « A ». Dans cet énoncé, l'élément négatif est le morphème « ne...pas ». $X = \text{« ne...pas »}$. Si l'on enlève « ne...pas » de cet énoncé, $A - x = A'$, ce qui donne comme résultat : « Claude Bernard s'excusait de pouvoir venir me rejoindre ».

A = Claude Bernard s'excusait **de ne pas** pouvoir venir me rejoindre. (L'énoncé négatif)

x = ne...pas (l'expression de la négation)

A' = Claude Bernard s'excusait de pouvoir venir me rejoindre (On extrait **x** de **A**) → **A - x = A'**

Si A affirme que A' est incorrect, cela implique une forme de négation de la phrase, généralement liée à la négation polémique. Lorsqu'on retire la négation de l'énoncé négatif et qu'il n'y a ni refus ni opposition, il s'agit alors d'une forme de négation du constituant.

A → Claude Bernard s'excusait **de ne pas** pouvoir venir me rejoindre.

A' → Claude Bernard s'excusait de pouvoir venir me rejoindre.

→ **Il est faux que** Claude Bernard s'excusait de pouvoir venir me rejoindre

Comme nous l'avons vu, il n'est pas question ici de rejet ou d'opposition. C'est ce qu'on appelle la négation de constituant. La négation ne concerne qu'une partie de la phrase, pas le prédicat dans

son ensemble. Ainsi, lorsque la phrase est inversée, seul le morphème contenant la négation est impacté, et non toute la phrase. En conséquence, on peut en déduire que la négation de la phrase est liée à une forme polémique de la négation, tandis que la négation de constituant est généralement associée à une forme descriptive.

Les exemples (17) à (20) illustrent que la négation peut être incluse dans des structures lexicalisées où elle agit comme une composante naturelle du langage, presque comme un nom ou une expression figée :

17) « Ils ont été gentils **de ne pas** porter plainte » (Modiano, 1981 : 46).

18) « Il suffisait **de ne pas** bouger et, selon l'une des expressions de Bellune qu'elle aimait bien, de se fondre dans le décor » (Modiano, 1981 : 78).

19) « Odile passait la nuit sur le divan avec lui, et il leur était souvent arrivé **de ne pas** répondre aux sonneries du téléphone » (Modiano, 1981 : 81).

20) « Il était dommage **de ne pas** s'abandonner à ce bien être et à cette indolence » (Modiano, 1981 : 97).

Dans ces exemples, on utilise la structure de négation « ne pas » avec un verbe à l'infinitif. Cette forme est employée pour répondre aux questions « quoi » ou « qu'est-ce que ». La négation agit ici comme un complément d'objet direct et peut être considérée comme une unité lexicalisée. Examinons chaque énoncé :

Pour (17) → « **Qu'est-ce qui** les rendait gentils ? »

→ **De ne pas** porter plainte

Pour (18) → « **Qu'est-ce qui** suffisait selon l'une des expressions de Bellune qu'elle aimait bien ? »

→ **De ne pas bouger et** de se fondre dans le décor.

Pour (19) → « **Que** leur était-il souvent arrivé quand Odile passait la nuit sur le divan avec lui ? »

→ **De ne pas** répondre aux sonneries du téléphone.

Pour (20) → « **Qu'est-ce qu'il** était dommage ? »

→ **De ne pas** s'abandonner à ce bien être et à cette indolence

Dans ces exemples, le morphème « ne pas » est utilisée comme un nom verbal. La lexicalisation est avancée, indiquant que ces formes sont largement acceptées dans la langue et couramment employées. Elles sont descriptives, ne comportant ni rejet ni contraste. Il n'y a pas de point de vue contradictoire à contester. Ils sont la négation de constituant comme le groupe précédent.

Les énoncés (21) à (23) montrent comment la négation peut être intégrée dans des structures lexicalisées, où elle fonctionne de manière idiomatique et descriptive plutôt que polémique :

21) « Dans l'une des cages, un terrier m'observait de ses yeux noirs, la tête légèrement inclinée, les oreilles dressées, **comme s'il** voulait engager une conversation et **ne pas perdre** un seul mot de ce que je lui dirais » (Modiano, 1991 : 142).

22) « Euh... Oui, monsieur, a dit Odile, **comme si** elle ne voulait pas le contrarier » (Modiano, 1988 : 64).

23) « Papa m'a pris le bras et nous sommes sortis du magasin, laissant Monsieur Casterade, assis à son bureau, qui répétait, machinalement, **comme s'il** n'y croyait pas encore tout à fait » (Modiano, 1988 : 85).

Dans ces exemples, on utilise la structure de négation « ne...pas » après la conjonction « comme si », agissant comme un adverbe de manière. Ces énoncés deviennent lexicalisés car ils se transforment en expressions figées pour décrire des actions ou des états de manière idiomatique.

Pour l'énoncé (21) → « **Comment** un terrier, de ses yeux noirs, la tête légèrement inclinée, les oreilles dressées, m'observait-il ? »

→ « **comme s'il** voulait engager une conversation et **ne pas perdre** un seul mot de ce que je lui dirais ».

Pour l'énoncé (22) → « **Comment** Odile a-t-elle dit oui ? »

→ « **comme si** elle ne voulait pas le contrarier ».

Pour l'énoncé (23) → « **Comment** avons-nous quitté Monsieur Casterade, assis à son bureau, qui répétait, machinalement, en sortant du magasin ? »

→ « **comme s'il** n'y croyait pas encore tout à fait ».

Les exemples (21) à (23) montrent comment la négation peut être incorporée dans des structures lexicalisées, agissant comme des adverbes de manière pour décrire des actions ou des états de manière idiomatique. Ces formulations sont descriptives car elles ne comportent pas d'opposition ou de réfutation, mais plutôt des descriptions fixes de comportements ou d'états, enrichissant le langage de nouvelles subtilités descriptives.

Les énoncés (24) à (26) montrent comment la négation, intégrée dans des participes présents, peut être lexicalisée, où elle fonctionne de manière descriptive plutôt que polémique :

24) « Et Gilbert, **n'ayant pas** renoncé à participer à la conversation, avait ajouté : » (Modiano, 1981 : 138).

25) « Le chien monta sur une chaise à côté d'Odile et se tint la, raide, **ne quittant pas** Bauer des yeux, tandis que celui-ci leur versait l'alcool de prune dans des flûtes à champagne » (Modiano, 1981 : 179).

Dans les énoncés (24) et (25) la négation se produit avec le participe présent, ayant un rôle d'un substantif verbal qui fonctionne comme un déterminant adjectival lié à son substantif.

Pour (24) → « Quel Gilbert avait ajouté ? »

→ « Gilbert, **n'ayant pas** renoncé à participer à la conversation, avait ajouté : »

La négation « n'ayant pas renoncé » décrit Gilbert de manière non polémique, mais descriptive. Elle sert à préciser l'état de Gilbert avant qu'il ajoute quelque chose. La négation est lexicalisée car elle forme une expression figée décrivant une action ou un état sans opposition.

Pour (25) → « Quel chien monta sur une chaise à côté d'Odile et se tint la, raide ? »

→ « Le chien **ne quittant pas** Bauer des yeux... »

La négation « ne quittant pas Bauer des yeux » décrit l'action du chien de manière descriptive. Elle précise comment le chien agit sans impliquer d'opposition ou de réfutation. La négation est lexicalisée, fonctionnant comme une expression figée.

26) « Ils remontaient la rue de Berri vers les Champs-Élysées, lui toujours silencieux, elle **n'osant pas** le distraire de sa rêverie » (Modiano, 1981 : 33).

→ « Comment remontaient-ils la rue de Berri vers les Champs-Élysées ? »

→ « Lui toujours silencieux, elle **n'osant pas** le distraire de sa rêverie ».

La négation « n'osant pas le distraire de sa rêverie » décrit l'action de manière adverbiale. Elle indique comment ils remontaient la rue de manière descriptive. La négation est proche de la lexicalisation, formant une expression idiomatique.

Ces exemples illustrent comment la négation peut se transformer en une unité lexicale stable, indépendamment de tout contexte de polémique, et se rapprocher de la description pure. En d'autres termes, la négation descriptive, bien qu'elle puisse dériver de la négation polémique, finit par devenir une partie du lexique standard, sans opposition implicite.

Conclusion

Cette étude a permis d'examiner la négation à travers les angles de la lexicalisation et de la dérivation délocutive. En analysant des extraits de *Une Jeunesse*, *Catherine Certitude* et *Fleurs de Ruine*, nous avons démontré comment la négation fonctionne non seulement comme un outil de contraste mais aussi comme un mécanisme de description.

La négation lexicalisée se présente sous la forme d'expressions courantes qui, bien qu'initialement négatives, ont acquis une signification positive ou neutre en raison de leur usage fréquent. Par exemple, les expressions telles que « pas mal » ou « ce n'est pas grave » sont devenues des formes idiomatiques qui expriment l'approbation ou la minimisation de la gravité d'une situation. Ces expressions montrent comment la négation peut être intégrée dans le lexique de manière à devenir une partie standardisée du langage, éloignée de toute connotation négative initiale. Les exemples fournis dans cette étude montrent que des phrases comme « ce n'est pas grave » ou « pas mal » ne cherchent pas à réfuter une affirmation, mais à exprimer une idée positive de manière idiomatique.

En plus de la négation lexicalisée, la dérivation délocutive, selon Ducrot, montre également comment des expressions négatives deviennent des unités lexicales autonomes, détachées de leur contexte initial de réfutation ou d'opposition. Les exemples comme « pour ne pas » dans les phrases telles que « nous avons une excuse pour ne pas voir Casterade » montrent comment la négation est utilisée pour expliquer ou justifier une action. Cette utilisation ne comporte pas d'opposition implicite mais décrit simplement une raison ou une circonstance, rapprochant ainsi la négation de la lexicalisation.

L'analyse des contextes où la négation apparaît sous forme de participes présents, d'infinitifs ou d'expressions figées, a révélé une tendance à la lexicalisation, où des expressions négatives comme « ne pas » deviennent des constructions langagières stables, utilisées couramment pour exprimer des idées sans l'implication d'une opposition polémique. De plus, l'analyse des exemples de Modiano selon les concepts de la négation de phrase et de la négation de constituant, proposés par Klima et Jackendoff, montre que la majorité des négations rencontrées sont de nature descriptive, montrant une absence d'opposition ou de réfutation directe. Ces négations ne visent pas à contredire un point de vue précédent mais à fournir une description précise de l'état ou de l'action mentionnée. Cette caractéristique les rend plus proches de la lexicalisation, où la négation est intégrée dans l'énoncé de manière à devenir une partie essentielle du message sans provoquer de conflit sémantique.

Cette étude met en lumière l'importance de la négation descriptive et sa capacité à transcender son rôle initial de réfutation pour devenir un outil clé dans la construction narrative et linguistique. À la suite de cette constatation, les études à venir pourraient se pencher sur l'exploration de l'utilisation de la négation descriptive dans divers corpus littéraires, incluant des œuvres d'autres écrivains contemporains ou classiques, afin de repérer les divers contextes qui appuient le rôle descriptif de la négation.

Bibliographie

- Attal, P. (1979). *Négation et quantificateurs*. Thèse de doctorat d'État (non publiée) Paris VIII.
- Ducrot, O. & Barbault, M. C. (1973). « Analyses de langue : ou, la notion de cause, le rôle de la négation dans le langage ordinaire ». *Enseignement du français et enseignement des mathématiques. Recherches pédagogiques*, n°56, I.N.R.D.P., 86-106
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris: Minuit.
- Jackendoff, R. (1969). « An Interpretive Theory of Negation ». *Foundations of Language*, 5(2), 218-241.
- Klima, E. S. (1964). « Negation in English ». *The Structure of Language*. Englewood Cliffs: Prentice Hall, 246-323.

- Martin, R. (1983). « Compte rendu de Jacques Moeschler, 1982, Dire et contredire. Pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation ». *Revue de linguistique romane* 47, 178-180
- Modiano, P. (1981). *Une jeunesse*. Paris : Gallimard.
- Modiano, P. (1988). *Catherine Certitude*. Paris : Gallimard.
- Modiano, P. (1991). *Fleurs de ruine*. Paris : Edition de Seuil.
- Moeschler, J. (2013). « Négation, portée et distinction négation descriptive/métalinguistique ». *La linguistique de la contradiction*, 163-179.
- Nølke, H. (1992). « Ne... pas : négation descriptive ou polémique ? Contraintes formelles sur son interprétation ». *Langue française*, (94), 48-67.
- Nølke, H. (1993). *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Kimé.
- Nølke, H. (1994a). « Les lectures de ne... pas : éléments d'une explication modulaire ». *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (5), 223-234.
- Nølke, H. (1994b). *Linguistique modulaire : de la forme au sens* (Vol. 28). Leuven: Peeters Publishers.
- Nølke, H. (2017). *Linguistic Polyphony: The Scandinavian Approach: ScaPoLine*. Leiden: Brill.
- Pamukcu, G. (2022). *Une Analyse de la polyphone linguistique de la négation dans Une Jeunesse, Catherine Certitude et Fleurs de Ruine de Modiano*. Yayınlanmamış Doktora Tezi, Pamukkale Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü.